

Patrick Delisle-Crevier

RACONTE-MOI
YANNICK
NÉZET-SÉGUIN



PRÉAMBULE

Nous sommes en plein mois de juillet, une chaleur accablante règne sur Montréal, qui semble beaucoup plus calme que d'habitude en cette période de pandémie frappant de plein fouet le Québec et le monde entier. Après avoir passé le printemps enfermé dans un petit appartement du quartier Ahuntsic en compagnie de ses deux papas, Klaus et François, Ludwig profite avec eux d'une première véritable journée en plein air sur le mont Royal.

L'endroit est presque désert malgré le beau temps. À cause de la pandémie de COVID-19, les Montréalais se font beaucoup plus discrets dans cette ville qui vibre habituellement au rythme de l'été et de nombreux festivals. Cette année, tout est annulé ou présenté de façon virtuelle. Les spectacles sont rares et les activités estivales, quasi inexistantes.

Ludwig compte tout de même profiter de l'occasion pour étrenner le cerf-volant qu'il a reçu la veille pour son anniversaire. Il souhaite le faire virevolter aux quatre vents. Il offrira ainsi son baptême de l'air à son précieux jouet. Or, quand vient le temps de lâcher le cerf-volant bleu-blanc-rouge, rien ne se passe comme prévu ; il faut dire que Ludwig n'est pas encore habitué à son maniement.

— Attends, je vais t'aider, lui lance Klaus en rigolant.

— Il vente beaucoup trop, je pense, fait remarquer François, qui observe la scène de loin et d'un regard amusé.

Il faut peu de temps au trio pour se rendre compte que faire voler un cerf-volant parmi les arbres trop nombreux du mont Royal est une mauvaise idée. Le vent a puissamment projeté le jouet contre un arbre.

Ludwig et ses papas regardent la scène.

— Je vais le chercher ! s'exclame l'enfant.

Il part au pas de course vers l'objet volant qui ne vole plus. Le fil du cerf-volant est entremêlé dans les branches d'un arbre.

— C'est peine perdue, soupire François, qui vient de rejoindre Ludwig.

— Je pense bien que oui, répond ce dernier.

— Nous reviendrons le chercher cet automne, quand il y aura moins de feuilles dans les arbres, ajoute Klaus qui s'est approché de son fils et de son conjoint.

Soudainement, Klaus dit à Ludwig :

— Écoute !

Le petit garçon l'interroge du regard. Klaus met alors son index sur sa bouche en lui répétant d'écouter. Ludwig se tait. Tous tendent l'oreille. Une douce musique transperce le bruit du vent dans les arbres.

— C'est de la musique classique, précise Klaus à son fils.

— Ça vient de là, déclare Ludwig en avançant vers la musique et en tirant son père par la main.

Le trio se laisse guider par la mélodie, qui se fait de plus en plus distincte. Ludwig et ses papas sortent de la forêt. Un véritable orchestre se déploie devant eux. La scène est magique alors que la lumière baisse doucement sur la ville. Plusieurs dizaines de musiciens vêtus de noir s'exécutent.

Autour d'eux, aucun spectateur ou presque. Seuls des chanceux comme eux, qui sont là par hasard, bénéficient de ce spectacle pourtant si rare en temps de pandémie. C'est un concert secret de l'Orchestre Métropolitain pour une captation télévisuelle.

Ludwig, qui est habituellement un grand verbotomoteur, est bouche bée devant le spectacle qui s'offre à lui. Klaus et François sont tout aussi silencieux, émus d'entendre de la si belle musique,

en vrai en plus. C'est une denrée si rare en cet été 2020 à Montréal.

Ludwig a complètement oublié son cerf-volant coincé dans un arbre du mont Royal. Il regarde attentivement les musiciens. Ceux-ci manient des flûtes, des violons, des violoncelles et plusieurs autres instruments que ses trop brèves leçons obligatoires de flûte à bec à l'école ne lui permettent pas de nommer.

Il ne connaît pas tous les instruments, mais il est fort impressionné. Le spectacle est magnifique sur le belvédère Kondiaronk avec, en arrière-plan, le soleil qui darde ses rayons orangés sur les gratte-ciel pour une dernière fois de la journée avant de tirer sa révérence.

Ludwig n'arrive plus à détourner ses yeux de ce spectacle gratuit et si beau. Un point précis attire son attention : juste devant les musiciens, un homme aux cheveux très courts et blonds, vêtu d'un t-shirt noir laissant entrevoir un bras tatoué, est juché sur un petit podium. Il fait tout plein de gestes avec une

baguette. Il semble danser devant les musiciens. L'enfant est enchanté par ce qu'il voit.

L'homme est parfois survolté et mené par la musique. D'autres fois, quand elle est plus douce, plus calme, il se contente de gestes discrets et de légers mouvements de sa baguette. Il est tout sourire tel un saltimbanque se produisant devant son public.

— Mais qui est-ce? murmure Ludwig en désignant l'homme sur le podium.

— Lui, répond Klaus, c'est Yannick Nézet-Séguin. Il est chef d'orchestre et il dirige l'Orchestre Métropolitain de Montréal.

Ludwig reste silencieux. Klaus et François ne l'ont jamais vu dans un tel état. Ils s'inquiètent presque de voir leur fils tout à coup si calme, subjugué par ce qui se passe devant lui.

Après plusieurs minutes, Ludwig lève les yeux vers ses papas et dit :